



Marie Krutli, jeune prodige du jazz suisse, a monté ses propres trio et quatuor. DR



Musicienne et chanteuse cubaine établie en Suisse depuis près de vingt ans, Yilian Canizares enseigne le violon improvisé à l'EJMA de Lausanne.

LAUREN PASCHE

... C'est l'une des tâches assumées par Helvetiarockt, association alémanique de promotion des femmes dans la musique, qui étend ses activités en Suisse romande. L'Empowerment Day, journée de l'égalité de la branche musicale suisse, s'invite au Cully Jazz Festival du 16 au 18 avril. Une session d'écoute retracera l'histoire des femmes dans le jazz, une table ronde fera dialoguer des professionnels, et la chanteuse anglaise Zara McFarlane donnera un concert tout public.

Helvetiarockt fera la publicité de ses *Female Bandworkshops*, programme qui s'adresse aux musiciennes âgées de 15 à 25 ans, désireuses d'accroître leurs compétences au sein d'un

groupe en développant l'écoute, l'improvisation, la présence scénique et aussi la gestion des critiques. L'une des professionnelles romandes impliquées, Béatrice Graf, est une percussionniste et compositrice chevronnée. Elle relève les vertus du mentorat: «Plusieurs filles trop timides ne se seraient jamais lancées dans un atelier mixte. Je leur apprendis à jouer ensemble, mais aussi la confiance en soi. Et je les préviens que, tout au long de leur vie, elles seront parfois confrontées à des remarques déplacées, au mieux paternalistes, au pire sexistes.»

Pour Manuela Jutzi, cheffe de projet chez Helvetiarockt, il faut aller plus loin en instaurant

des quotas de femmes dans les festivals. Cette exigence a été posée à l'échelon international par la campagne Keychange, à laquelle ont répondu une quarantaine de festivals et salons professionnels en Europe et aux Etats-Unis, s'engageant à atteindre la parité à l'horizon 2022. En Suisse, l'initiative n'a pas convaincu. Est-ce parce que les festivals de jazz (Montreux, Cully, Willisau, Auvernier, Ascona, Jazz Onze Plus à Lausanne) sont tous dirigés par des hommes?

Pas le seul critère

«C'est un désastre», concède en riant Jean-Yves Cavin. Il a repris les rênes du Cully Jazz en 2016, des mains de... Carine Zuber,



«Tous mes modèles sont des hommes, Sonny Rollins, John Coltrane...»

Maria Kim Grand

unique programmatrice d'un festival de jazz, partie s'occuper du club Moods de Zurich. «Le jazz véhicule pas mal de clichés, on peut y remédier à notre niveau en programmant un maximum de femmes.» C'est le cas cette année avec Lisa Simone (fille de l'illustre Nina), Youn Sun Nah, Mélissa Laveaux, Lizz Wright, Fatoumata Diawara ou Ester Rada.

Des atouts commerciaux, aussi? «Le public féminin s'identifie sans doute plus facilement aux musiciennes, acquiesce Jean-Yves Cavin. Mais c'est loin d'être le seul critère déterminant pour nous. On doit voir si l'artiste est en tournée à cette période, si elle a récemment joué à Cully ou Montreux, si son

style correspond à la scène où l'on désire la programmer, etc.»

L'affiche se diversifie, mais on est loin de la parité, surtout parmi les instrumentistes. Pour autant, Cully n'envisage pas les quotas: «Le jazz est sous-doté en têtes d'affiches, il serait hypocrite de s'engager sur un objectif sans le tenir.» A la tête des festivals, d'autres pays font mieux que la Suisse ou la France: pour les Swiss Jazz Days qui feront la promotion des talents nationaux à Cully, trois directrices de festivals ont répondu présent – une Coréenne, une Autrichienne, une Italienne. I

«Empowerment Day» au Cully Jazz Festival, 16-18 avril:
www.empowermentday.ch
www.femalebandworkshops.ch

Au commencement étaient les blueswomen

Histoire ► Leurs chansons à l'accent libre et moqueur ont donné le ton du blues, puis du jazz à travers les big bands des années trente. Les femmes noires américaines sont les oubliées du récit de la musique populaire.

Le jazz, une musique d'hommes? Loin de là! «Il faut distinguer le récit qu'on a fait de la réalité historique», insiste Christian Steulet. Historien des musiques populaires, il animera avec la journaliste Elisabeth Stoudmann un salon d'écoute estampillé *Jazz History*, le 16 avril à Cully, consacré à la place des femmes dans le jazz.

Avant les figures célèbres de Billie Holiday, Nina Simone, Ella Fitzgerald et Alice Coltrane, les pionnières du blues des années 1920. Ma Rainey, Bessie Smith ou Ethel Waters furent les premières popstars et entrepreneuses de l'industrie musicale. En dépit du label disques de race (*race records*) qui assurait une ségrégation rigoureuse, à laquelle les mélomanes les plus zélés savaient trouver la parade.

L'intellectuelle militante Angela Davis a consacré à trois de ces artistes (Rainey, Smith, Holiday) un magnifique ouvrage, il y a vingt ans, que les Editions Libertalia viennent de rééditer sous le titre *Blues et féminisme noir*. L'auteur marxiste, ex-Black Panther, a trouvé dans le blues un terrain propice à l'investigation féministe. Pour Angela Davis, les chansons de ces femmes «merveilleusement irrévérencieuses et touchantes», au-delà de leurs qualités musicales, expriment



Bessie Smith (1894-1937), l'une des héroïnes réhabilitées par Angela Davis. DR

une vraie conscience féministe en brisant les tabous de la sexualité et en transcendant une condition sociale précaire. De quoi contrer l'idée longtemps répandue que «les origines du féminisme sont blanches». «Dans une chanson de *blueswo-*



Lil Hardin, une des premières femmes à diriger des sessions d'enregistrement, avec Louis Armstrong. DR

man, la narratrice qui se retrouve entièrement soumise au désir amoureux peut dans le même mouvement exprimer un désir autonome et un refus de laisser un amant indigne la malmenier psychologiquement», écrit Angela Davis.

Ces chanteuses dépositaires d'une tradition orale ont contribué à façonner le jazz, avant que les big bands féminins des années 1930 ne prennent le relais. Une déferlante que l'histoire a tendu à gommer. L'International Sweethearts of Rhythm, The Blue Belles, The Ingenues ou encore le All-Girl Band de Lil Hardin – future épouse de Louis Armstrong – étaient menés par des compositrices, des musiciennes occupant tous les postes (cuivres, batterie, contrebasse). «Dans les années 1940, ces ensembles étaient très demandés et dominaient le marché, d'autant que les hommes étaient au front», explique Christian Steulet. Mais la fin de la guerre enclenche une régression marquée par le maccarthysme, fin de partie.

Le jazz, lui, poursuit son évolution vers des formes nouvelles, *bebop*, *hard bop*. «On cite Gillespie, Monk et Parker au titre de pionniers du jazz, mais une pianiste, compositrice et arrangeuse comme Mary Lou Williams a aussi accompagné sa transformation, rappelle Christian Steulet. Questionner le récit du jazz, c'est parler d'une industrie largement dominée par les hommes.» Et réparer les trous de mémoire de l'historiographie. «C'est Lil Hardin, musicienne brillante, qui a enseigné l'harmonie à Louis Armstrong, un autodidacte. Il lui doit beaucoup, mais elle a disparu de la photographie.» RMR

Angela Davis, *Blues et féminisme noir*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Julien Bordier, Ed.Libertalia, 2017, 416 pp. avec un CD audio 18 titres.